

ALBERT THIBAUDET

MISTRAL

OU

La République du Soleil

PRÉFACE

ON voudra bien ne pas adresser à ce livre le reproche sous lequel tombent parfois les biographies d'écrivains: à savoir le peu de place laissé à l'essentiel, qui est l'œuvre. Un autre ouvrage consacré à l'œuvre de Mistral suivra bientôt celui-ci. La vie de l'homme et la vie de l'œuvre, l'histoire de l'abeille, qui est du règne animal, et l'histoire du miel, qui est du règne végétal, se développent sur des plans et des rythmes si différents que le mieux est peut-être de laisser l'une et l'autre s'inscrire en toute indépendance sur leur registre propre.

On voudra bien également garder plus ou moins à cette République du Soleil, qui a Mistral pour chef, cette manière de sous-titre attribué, dans la même collection, à la Part du Rêve, dont Amiel était le titulaire: des réflexions biographiques à propos de Mistral, plutôt qu'une biographie de Mistral.

Des réflexions biographiques, d'abord parce que mon goût m'y porte, et ensuite, et surtout, parce que le moment d'une vraie biographie de Mistral n'est pas encore venu. Nous possédons déjà, bien entendu, des biographies provisoires, par exemple celle du félibre Marius André, un peu frappée d'illuminisme, ou encore les livres, anecdotiques, instructifs et amusants, que ce centenaire fait éclore. Mais, comme le dit fort justement Marius André, une vraie biographie de Mistral ne sera écrite que le jour où les cinquante mille lettres de ses correspondants, conservées et classées par lui, léguées à la bibliothèque d'Avignon, pourront être consultées, soit en 1964, cinquante ans après sa mort. Il faudra y joindre environ douze mille lettres, de Mistral et de ses amis félibres, Roumanille, Aubanel, Gaut, Berluc-Perussis (je ne parle que des morts), conservées dans les bibliothèques publiques et privées du Midi. J'en ai eu bien des liasses dans les mains.

Toute l'histoire du Félibrige est là, et non ailleurs.

Non ailleurs, c'est-à-dire non dans le document imprimé, fût-il signé de Mistral. Les Mémoires du poète méritent le genre de confiance qu'on accorde aux Confidences de Lamartine. Ils sont vrais, mais d'une vérité de poète. Je n'ai pas craint d'user quelquefois ici de cette vérité. Souvenons-nous seulement que c'est à quelques

kilomètres de Maillane qu'Alphonse Daudet a placé la ville des poètes qui n'écrivent pas: Tarascon.

Mais les Mémoires ne forment qu'une partie infinitésimale de l'imprimé en cause. Mistral a légué au Museon Arlaten vingt énormes in-folio de coupures de presse à son sujet, depuis 1852 jusqu'à sa mort. J'ai feuilleté page par page tout le lot, très étonné d'en tirer si peu de chose, de me trouver souvent devant du banal, du conventionnel et du truqué. Je n'avais jamais eu à un tel point le sentiment que, malgré les forêts qui s'abattent tous les jours pour faire la pâte à papier quotidienne, l'authentique histoire demeure encore, pour le XXe siècle presque autant que pour le XVIIe, dans le manuscrit, dans ce qui sort après une, deux et plusieurs générations.

Malgré les destructions volontaires, ce genre de sources va croissant en rendement. Il n'en est pas de même des témoignages oraux et vivants, qui vont en diminuant. Personnellement, j'ai à peine entrevu Mistral: un feutre gris, une main serrée, des propos sur la Bourgogne et le roi Boson, — le Poète.

Mais l'homme complet, réel, il est resté pour des amis, dont les témoignages diffèrent, se recourent. J'en ai usé, j'ai interprété. On comprendra que je ne puisse citer aucun nom. Mais enfin, donnez à tout cela un mouvement de conversation sur la route de Saint-Rémy à Arles, ou de Maillane à Tarascon, ajoutez-y votre mot, ne manquez pas de contredire ou de rectifier, et vous serez dans le ton. Si un mistralien voit parfois en l'auteur de ce livre une manière d'avocat du diable, il n'oubliera pas que mon client est un diable familier à Mistral, le diable Porte-Pierre lui-même.

Maintenant, on demandera peut-être pourquoi un critique, qui n'est pas plus du Midi que n'en était le chancelier Mariéton (mais qui est, comme lui, sur la route), témoigne d'un goût pour la personne et l'œuvre de Mistral. Le centenaire de cette année n'y est presque pour rien. Il y a six ans que j'avais choisi Mistral pour mon lot dans une collection que devait diriger, à la même librairie, M. Louis Barthou, et qui n'aboutit pas. Une bonne partie des études et des notes de ce volume et de celui qui suivra datent de cette époque. Elles étaient à fleur de terre, et le centenaire les a amenées naturellement à la lumière. Pas plus.

Si j'attache une grande importance à Mistral, à l'œuvre félibréenne, à la renaissance provençale, à la littérature d'oc, ce n'est pas seulement, ce n'est pas surtout comme ami de la Provence et des Provençaux. C'est simplement comme critique français. Qu'est-ce que la littérature française?

Une grande chose, la plus grande chose littéraire, probablement, de tous les temps, après celle des Grecs, et qui a réussi sur une voie, la voie royale, la grande trouée de la littérature parisienne, qui va de Villon à Proust, à Valéry, à nos amis et maîtres d'aujourd'hui. Mais comprend-on pleinement la réussite de l'intelligence humaine qui, dans l'élan de la vie, a fini par se faire la voie libre, la comprend-on si on ne la voit en fonction des formes qui ont moins abouti, qui se sont heurtées dans des impasses, que le bonheur, la grâce, l'élection, n'ont point couronnées; qui, cependant, ont fait puissamment et héroïquement leur tâche, et qui, par leur existence actuelle, maintiennent le principe de la diversité, mettent, dès la racine de l'être, un pluralisme de droit?

Ainsi, à côté de la littérature française d'oïl et de Paris, qui a vaincu, qui a réussi, il y a la littérature étrangère d'oïl, de substance protestante, émigrée, faite par la Révocation de l'Édit de Nantes, celle qui a réussi et survécu en Suisse romande.

Et il y a la littérature française d'oc, jamais complètement éteinte depuis les troubadours limousins, et qui, au XIXe siècle, avec le Félibrige, a couru sa chance, fait son œuvre, produit son chef-d'œuvre. Et l'œuvre de son chef. Le chef, c'est Mistral.

La Part du Rêve, chez le germanophile et calviniste Amiel, la République du Soleil gouvernée par Mistral, voilà deux climats qui nous servent de frontière et qui établissent des liaisons. Au moment où elle change, devient autre, trouve ses limites, se heurte à un autre climat, à une autre politique, la littérature française s'éprouve et se connaît mieux par ces résistances. Ce qui la borne la définit. Et d'ailleurs, ces bornes ne sont qu'une apparence. La vérité est faite d'une société, d'une fédération des trois littératures françaises: la littérature française des Français, la littérature française des étrangers, la littérature étrangère des Français.

La littérature étrangère des Français est la littérature d'oc. La grande pensée de Mistral: une France à deux littératures, une France qui prendrait cette figure double en laquelle les Grecs décomposaient, mode majeur et mode mineur, un sang héroïque, Electre et Chrysothemis, Antigone et Ismène, — cette pensée ne paraît pas en train d'aboutir. Il faut le déplorer. La disparition de la langue d'oc, de la littérature d'oc, serait (je n'ose dire sera) un malheur irréparable, une diminution de l'être français, du capital humain. Que ce livre atteste au moins sinon un travail, du moins une bonne volonté pour la ralentir d'un jour, d'un geste, d'une pensée.

Un détail! Le sous-titre primitif était l'Empire du Soleil. On m'a fait observer que l'étiquette était prise. J'en ai été quitte pour faire une révolution du 4 Septembre. Dans le texte j'emploierai indifféremment Empire ou République. Ainsi les écus de 1805, qui portent d'un côté Napoléon Empereur, et de l'autre République Française.